

peo varios usus atem experientia fecit.

Montaigne chap. de l'expérience

Mémoire fut une operation faite a l'istrice
et au col de l'uterus,

Les derangemens les plus frappans de l'économie animale, ceux qui paroissent bouleverser entièrement l'individu, ne sont pas ceux qui ^{sont} les plus contraires à l'espèce, le principe vital dans les desordres effrayans, n'est pas aussi affecté, qu'il le paroît aux yeux de quiconque ne connoît ^{pas} les causes de la vie et de la mort. la chute le renversement des parties internes semblent au premier aspect, des maladies absolument facheuses, et dont la mort devoit suivre: cependant ces maladies sont communes et sans danger pour ceux qui n'ont que ces maladies; mais il paroît surprenant qu'une femme, avec une descente complète de matrice, puisse porter un enfant pendant neuf mois, sans le blesser.

Elisabeth gauthier, femme avare, paroisse d'ailant, âgée de trente cinq ans, mariée depuis neuf ans, et n'ayant jamais eu d'enfant, devint grosse: elle portoit depuis l'âge de quinze ans une descente complète de matrice, avec un renversement total du vagin; elle étoit réglée



lorsque cet accident luy arriva, elle se mit dans l'eau dans cet état, elle en ressentit des douleurs violentes, ala suite desquelles parut une descente, telle est la cause a laquelle elle attribuoit cette incommodité, en se mettant au lit pour habiter avec son mary elle faisoit rentrer a son gré la descente qui retomboit le matin en se levant; enfin elle devint grosse malgré la petiteur extreme de l'orifice de la matrice et dans toute sa grossesse, elle porta ainsi son enfant, la matrice étant entièrement sorti des grandes levres, ne se sentant d'autres incommodités qu'une difficulté d'uriner vers la fin de sa grossesse, et a laquelle elle remedioit en soulevant son fardeau.

Le 3 septembre au matin 1772 cette femme eut des douleurs d'accouchement, elle manda un jeune chirurgien d'un bourg voisin, qui etonné du volume extraordinaire d'une tumeur charnue, soupconnant une descente de vagin demanda mon pere et moy, nous y fumes et nous ne communes pas au premier examen la nature de cette grosseur enorme, couverte de cicatrices et de callosités, produites par le frottement continuel de la chemise, des habits, et des cuisses de cette femme, ayant appuyé et touché exactement pendant et apres les douleurs, nous crûmes sentir a travers le corps charnu de la matrice et du vagin replié, la tête d'un enfant, alors nous pressames cette tumeur avec nos doigts, nous en fumes rentrer peu a peu la

moitié sans effort; le bassin de cette femme étant
 très ample, on la maintint dans cet état, espérant que les
 douleurs en feroient plus fortes plus expulsives et
 montreroient l'orifice de la matrice que nous avions
 cherché jus qu'alors inutilement, cette attention
 étoit pénible, embarrassante, elle n'avançoit pas le
 travail, nous la cessâmes; et la descente revint sur
 le champ comme elle étoit auparavant. enfin après
 plus de soixante heures de contractions les plus fortes,
 qui mettoient dans cette tumeur, une dureté une
 tension extraordinaires, j'examinay les durétés, les
 ulcérations avec plus de soin: Je regarday des lors
 l'accouchement naturel comme impossible, et ne
 trouvant aucun orifice marqué, j'aperçus sur la
 partie postérieure de la tumeur de petits poils qui
 sortoient, (c'étoit des cheveux de l'enfant). mais
 couverts d'une matière d'un brun noir de mauvaise
 odeur, qui dans le premier moment me fit soupçonner
 une ouverture au vagin qui communiquoit avec
 le rectum. après quelques momens de réflexion, je
 coupay les cheveux, et j'introduisis avec peine un
 stylet dans cette ouverture dont les bords étoient
 durs et calleux, qui ne paroissent susceptibles
 d'aucune dilatation, puis que trois jours de douleurs
 continuelles, et très vives, n'avoient produit aucun effet.
 sensible. cette ouverture étoit l'orifice de la matrice.



Méditant sur les ressources qui me restèrent, je ne voyois de moyen pour sauver la mère et l'enfant, en cas qu'il vécût, que l'incision du col de la matrice, et quoiqu'alors, je ne connusse aucune circonstance ny aucune opération semblables, je m'y déterminay, il eût été plus facile de faire une incision sur un des côtes du corps de la matrice, mais j'entrevis le danger et les inconveniens qui en pourroient résulter, et malgré l'obturation presque complète de l'orifice de la matrice, malgré son épaisseur qui étoit de plus d'un pouce, et sa dureté presque cartilagineuse, je résolus de terminer l'accouchement par cette voye, cette opération ne me paroisoit avoir rien de périlleux en elle même, la section de quelques fibres charnières, de quelques vaisseaux oblitérés, de quelques nerfs insensibles et calleux ne m'annonçoit pas des accidens graves et que je deusse beaucoup redouter.

J'introduisis un stilet ~~un stilet~~ dans cette ouverture qui pouvoit au plus admettre une tête d'épingle. Je donnay quelques coups de pointe de bistouri sur les fibres circulaires du col de la matrice, quelques contractions qui survinrent, aggrandirent l'ouverture; alors j'introduisis une sonde cannelée, sur laquelle je poussay le bistouri, et je coupay quelques brides, puis je mis

mon doigt, esperant qu'il suffiroit pour dilater complètement l'orifice, et terminer l'accouchement, mais ce fut en vain. Des fibres endurcies et par couche ayant perdu toute leur extension le rendoient impossible. Je fus obligé d'inciser de nouveau, ce qui déterminâ des contractions assez fortes qui déterminant tout à fait le col de la matrice et même assez avant dans son corps. Je fis sur la champ plusieurs incisions sur le col et l'orifice, affaiblissant différents points, afin que l'effort de l'expulsion ne porta pas sur un seul, et que chaque point incisé prêtât ou déchira également, et prévint le déchirement total de la matrice commencée dans sa partie antérieure, après une heure et demie de travail ainsi ménagé, l'enfant fut expulsé tout à coup, mort et couvert de méconium, et paroissant brisé par le resserrement de l'utérus, aucun des os du crâne n'étoit joint, il y avoit un relâchement considérable dans tous les ligaments, les os ne tenoient point dans les articulations, et en touchant les membres, on les luxoit. ce fut le 5 septembre au soir que cette femme accoucha, l'opération ne fut ny douloureuse ny sanglante. L'enfant paroissant à terme, mais mal nourri, ses os avoient la consistance convenable, il y a lieu de croire que les violentes



contractions de la matrice l'avoient fait perir, et
l'avoient ainsi disloqués. L'ancre fait venir aisement.

La femme se mit au lit sur le champ. et sans
faire rentrer totalement la matrice, je la remis au
niveau des grandes lèvres. Je l'aurois fait rentrer
aisement, mais craignant que toutes ces parties coupées
ne se réunissent par la suppuration, et ne fermentent,
tout à fait l'orifice de la matrice, je la tins en dehors.
et fis faire des injections avec l'orge, le miel, la
racine de guimauve et un quart de lait. Les suites
de l'accouchement furent heureuses et les lochies
ne coulerent pas abondamment. Les incisions que j'ay
faites se font en partie cicatrisées, il n'en reste
qu'une ouverture par où coulent les regles. J'ay
conseillé à cette femme l'usage d'un peson, et
comme elle n'a pas voulu s'y amettre, la descente
en est revenue comme elle étoit. Dans cet état elle
s'acquitte des travaux les plus pénible de la
campagne, marche et se porte à merveille.

J'avois lu par M. Mauriceau, la mothe, levet, et
je croyois cette operation unique, quand depuis
parcourant différents livres relativement à ce mémoire,
j'ay trouvé l'observation qui fust rapportée par
van strieten tom 4. in quarto, pag. 462. c'est Hurvey
qui rapporte, ^{ce fait} et qui est l'observateur.

1^{re} observ. Dans le cas qu'il décrit, il demeura simple spectateur, et ne connoissant pas même la nature de la maladie, il la prit pour un cancer, il en avoit résolu l'extirpation, lorsque tout à coup la tumeur s'ouvrit, et il en sortit un enfant.

2^{me} observ. von sieten dans le même volume rapporte qu'une femme de quarante ans devint grosse après un accouchement laborieux, par l'adhérence et l'étriction des parties génitales; l'inflammation et la suppuration qui avoient suivi la première couche avoient rétréci et durci l'orifice et le col de la matrice. Dans l'accouchement suivant, l'accoucheur, (c'est un auteur anglois) reconnoissant la dureté cartilagineuse de l'orifice de l'utérus, dilata le vagin. (cette femme n'ayant ny descente ny renversement) fit plusieurs incisions sur l'orifice; mais voyant qu'elles étoient insuffisantes et que les efforts de la mère étoient inutiles, il fit avec ses mains l'extraction de l'enfant. La femme atteinte d'une pleurésie, épuisée par tant de maux, perit vingt quatre heures après.

3^{me} observ. Portal pratique des accouchemens dans sa dixième observation détaille fort au long l'accouchement d'une femme demeurant dans la rue des marmousets, qu'il le rapporte comme un accouchement très pénible, auquel il se prit à différents fois, et pour lequel il s'étoit muni de la présence



d'un medecin, l'histoire de la tumeur qu'il rapporte est parfaitement semblable a celle qui fait la base de ce memoire.

parallele

on voit seulement dans l'observation de portal, que la matrice n'etoit descendu que le jour de devant l'accouchement, que l'orifice n'etoit pas dur et au plus de l'epaisseur de trois lignes, qu'il le dilata avec ses doigts et qu'il finit ainsi l'accouchement.

la premiere observation de van frieten est trop abregée, il ne la rapporte que pour prouver l'action de la matrice sur l'enfant, on ne voit pas, si cette femme a porté cette tumeur pendant toute sa grossesse, si y avoit des dures, des cicatrices, si elle en est morte, on voit seulement, que la femme avoit une descente de matrice; et que dans cet état, l'accouchement s'en fit sans le secours de l'art.

dans la seconde observation de van frieten il n'y avoit point de descente; un accouchement laborieux produisit un retrecissement, une dureté dans le col de la matrice; l'accoucheur y fit des incisions, et la malade en mourut, ainsi on n'en pouvoit rien conclure, que la hardiesse du chirurgien.

l'operation que jay fait, avoit, a ce qui me semble, des difficultes, qu'on ne trouve pas dans aucune des observations que jay cités, et prouve

incontestablement que les blessures de l'orifice
et du col de la matrice ne font point dangereuses,
et que le déchirement de son corps n'est ^{même} suivi d'aucun
danger.

elle prouve démonstrativement, que la matrice
est seule active dans l'accouchement, je l'ay vu
entièrement sortie des grandes lèvres, et dans les
violentes douleurs de la mère, durcir et se resserrer
sur elle-même. Dans ces momens, la mère faire les
mêmes efforts, retenir son vent, pousser en bas comme
si la matrice eut été dans l'hypogastre, cependant il est
évident que ces efforts étoient inutiles, et que ny le
diaphragme, ny les muscles, ny aucune partie quelconque
ne pouvoit mener la matrice, puisqu'elle étoit dehors.
on ne peut douter que la tension de ces parties, ne
soit l'effet d'une convulsion générale, provenant de
l'irritabilité exquise de la matrice mise en jeu.

La cause déterminante du mécanisme de
l'accouchement n'en peut être pas unique, c'est l'effet
combiné de différentes puissances: cependant celle
qui me paroît y contribuer le plus est le placenta.
L'accroissement du placenta se fait dans les premiers
mois de la grossesse, et à quatre mois à peu près il
ne croît plus.

il n'est point d'animal, point de substance végétante
dont on ne puisse protéger la durée en deux termes. tant
que les fonctions vitales s'exécutent, la vie existe dans



l'invidu, mais quand ce fonctionnement est plus favorable à l'amplitude et à l'accroissement du fœtus, elle travaille, alors à sa destruction, elle dessèche ce qui est humide, durcisse ce qui est mou et flexible, remplissent les cavités, et les tuyaux nécessaires, les rendent solides et compactes, ferment tout passage et mènent ainsi à la mort. c'est ce qu'on appelle décroissement, et le placenta étant comme tous les corps vivans assujetti aux lois de l'animalisation ou de la végétation. Je presume qu'il met 4 mois et demie à croître et autant de tems à décroître à peu près. Je n'ajoute rien ici positivement, mais les vaisseaux du placenta n'étant susceptibles que d'une certaine extension déterminée par la nature des principes qui constituent l'embrion, le tems arrive ou ils sont développés autant qu'ils peuvent l'être et le mécanisme de la vie s'exécute toujours, ces vaisseaux doivent nécessairement décroître et s'oblitérer, le terme vient enfin, ou la communication n'est pas suffisante pour porter à l'enfant la quantité de sucs nourriciers qu'il faut, conformément, et c'est alors que se fait l'accouchement, que l'accroissement du placenta se fasse en 4 mois et demie, qu'il faille plus ou moins de tems n'importe, s'il reste après l'accroissement fait, un intervalle suffisant pour remplir une certaine quantité de vaisseaux nourriciers. Dans les premiers mois de la grossesse, les fausses couches sont fréquentes, on en voit la raison.

le placenta croissant continuellement, l'insertion de ses radicules dans la matrice se multipliant de plus en plus. l'écarte, et si l'accroissement se fait avec trop de force que les fucs nourriciers soient surabondans, ils peuvent déterminer l'accouchement, le danger de cette cause existe jusqu'à ce que l'adhérence du placenta soit entièrement formée et qu'il ne croisse plus. Vers la fin de la grossesse, la disposition à l'accouchement est d'autant plus grande qu'on approche du terme; le placenta dont les vaisseaux nourriciers s'effacent, et se combleront tous les jours, diminuent son adhérence avec l'utérus, et d'ailleurs ce même placenta dont qui a préparé la limphe nourricière, puis ensuite le sang pour la nourriture du fœtus, a dû recevoir de l'enfant, des fucs grossiers, épais, qui ne pouvoient servir à sa nutrition, ces fucs excréteurs renvoyés continuellement de l'enfant au placenta, ne pouvant rentrer dans le torrent de la circulation de la mère, s'accumulent, oblitèrent les vaisseaux et facilitent le décollement. Les voies de communication avec la mère étant diminuées, les bouches du placenta fermées jus qu'à un certain point, le placenta se détache tout à fait, et la matrice irritée par un fardeau qui lui devient étranger,



se contracte et l'expulse; ainsi cesserait la vicieuse
du placenta, son engorgement qui produit l'oblitération
et la compaction des vaisseaux nourriciers, qui seroient
la cause déterminante de l'accouchement;

Je suis éloigné de croire que cette explication puisse
faire un système solide, et exempt de difficultés. Je
l'offre pour une idée accessoire au mémoire que je présente,
et que l'accouchement que j'ay vu s'opérer sous mes yeux
a fait naître, quoiqu'elle n'en soit pas une suite nécessaire:
mais dans les explications qui ne sont point susceptibles d'une
démonstration géométrique, chacun a sa manière de voir
qui luy paroît approcher de la vérité, si j'ay été
assez heureux pour la saisir dans quelques points,
l'académie me pardonnera cette digression, mais puisse
seulement mon mémoire luy paroître de quelque
utilité; Je me féliciteray d'avoir mérité son
suffrage et suivi les préceptes de l'art.

Je finiray par une réflexion sur la cause des
avortemens, ceux que la plupart des femmes attribuent
leur fausse couche a des chutes, des secoues incapables
de leur nuire, mais la cause existe dans l'organisation
interieure, il paroitra néanmoins surprenant qu'un enfant
puisse croître jusqu'au terme de neuf mois, dans une
matrice descendue parfaitement, comment cet enfant
dans les premiers jours de l'animalisation a-t-il pu ne pas
perir par le frottement des cuisses, et des habits de cette

femme, par les secousses et les chocs que pouvoit
recevoir une femme de campagne, laborieuse,
accoutumée depuis vingt ans à cette incommodité.
et qui a ignoré sa grossesse pendant très long tems.

Jalouzel fils bachelier en médecine
et maître en chirurgie de Montargis
demeurant à Chatillon sur Loing,




